

J. F. Böhmer, Regesta Imperii. I. Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern 751–918 (987), Bd. 2: Die Regesten des Westfrankenreichs und Aquitaniens. Teil 1: Die Regesten Karls des Kahlen 840 (823)–877. Lieferung 1: 840 (823)–848, bearbeitet von Irmgard Fees, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2007, XIV–394 p., ISBN 978-3-412-13206-4, EUR 89,90.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Olivier Guyotjeannin, Fontenay-aux-Roses

Adossée à un fabuleux trésor de prospections archivistiques et de capitalisation bibliographique, épaulée par une diffusion électronique différée, l'entreprise des »Regesta Imperii« affiche une belle santé et multiplie avec vigueur les chantiers, des papes des IX^e et XII^e siècles au règne de Maximilien. Plus en amont, le présent volume prolonge de son côté l'initiative de reprendre sur des bases entièrement nouvelles la matière du premier Böhmer (1833) consacré aux Carolingiens de tout poil, déjà revu et élargi par les efforts conjoints d'E. Mühlbacher, J. Lechner et successeurs (BM², 1966) pour les Carolingiens unitaires jusqu'en 840, de Lotharingie jusqu'en 863, de *Francia orientalis* jusqu'en 918. Les efforts de C. Brühl en vue de la poursuite et de l'achèvement de cette refonte, capitale pour l'histoire européenne, commencent à porter leurs fruits: en 1991–2006, H. Zielinski a offert un triptyque italien (840–962), et, alors même qu'il travaille au royaume de Bourgogne, l'on voit aujourd'hui paraître le premier volume de la série consacrée à la *Francia occidentalis*, le premier des trois prévus pour Charles le Chauve, qui mène de la naissance et des années de douloureuse formation (823–843, n^{os} 1–370) aux premières années comme roi d'un royaume reconnu, soit du lendemain du traité de Verdun en août 843 à la fin de l'année 848 qui a vu le sacre d'Orléans (n^{os} 371–610). Les limites mouvantes du jeune royaume et l'interpénétration des pouvoirs et des prétentions ont sagement amené à considérer ces *regestes* comme ceux d'un roi plus que d'un royaume: ils prennent en compte toutes les interventions de Charles (ce qui sera encore plus justifié après l'accession à la dignité impériale), et rejettent celles de ses compétiteurs et parents en *Francia occidentalis* (rapidement énumérées pour les actes de Lothaire I^{er} et de Pépin II dans l'annexe des p. 305–310).

Les principes de base n'en sont pas moins suivis avec autant de détermination que de science: passer au crible et mettre en une série chronologique aussi fine que possible toutes les mentions écrites disponibles, dans un fertile mélange des genres – diplomatique pour 147 des 610 entrées, narratif au sens large pour le reste (œuvres historiographiques surtout, où Nithard occupe d'abord la part que l'on imagine, mais à l'occasion épistolaires, hagiographiques, poétiques ...). La première tranche de vie de Charles reçoit ainsi un éclairage relativement dense, favorisé par l'apogée concomitant du nombre des actes, très supérieure à celle du Germanique encore que très inégale d'une année sur l'autre (l'introduction du volume offre à ce propos d'intéressantes constatations), et de la production historiographique, manifestant tant dans les besoins en actes des ecclésiastiques et des

fidèles du roi que dans la solidité des dispositifs mémoriels des chapitres et abbayes les effets cumulés de la (relative) révolution de l'écrit carolingien.

Pour les actes comme pour les sources narratives, I. Fees tire parti de près de deux siècles d'efforts érudits, avec une maîtrise digne de toute louange. Dans le champ diplomatique, son grand prédécesseur Georges Tessier laissait un champ exigü aux trouvailles; de fait, elle ne peut produire qu'un nouveau *deperditum* (pour Brême! n° 67) et un original resurgi (pour Sant Martí des Escaules, n° 411). Mais, dans le détail, elle offre beaucoup, inclinant à voir des actes perdus là où très rigoureux son prédécesseur n'en voyait pas trace, affinant des datations, traquant les mentions du jeune Charles dans les actes les plus divers, reprenant en des mises au point claires et fouillées la discussion des actes douteux mis au nom du souverain. Les originaux ont tous été revus, sauf exception motivée, et les tableaux de la tradition sont mis à jour, y compris des fac-similés. Le mérite est encore plus grand, naturellement, là où manquait un tel guide, quand il faut débrouiller l'écheveau des mentions »littéraires«.

Une impeccable quête bibliographique enrichit les notices, qu'il s'agisse de nouvelles éditions et analyses de documents (assez rares, tant le travail de Georges Tessier est resté un guide sûr) ou de textes narratifs, d'études sur le règne, plus largement de mises au point variées aidant l'identification, la datation, l'interprétation, la contextualisation des monuments écrits, dans une chaîne continue d'intelligence historique des sources. La mise en ligne seule de l'opus permettra l'indispensable et permanent *aggiornamento* du travail: I. Fees connaissait ainsi le récent article de Michèle Gaillard sur le petit cartulaire de Saint-Arnoul de Metz, qui transcrit un acte du roi (n° 290), mais n'a pas eu le temps de mentionner l'édition et la traduction qui en ont été données depuis lors (Michèle Gaillard, *Le souvenir des Carolingiens à Metz au Moyen Âge [...]*, Paris 2006, p. 74–77 et p. 208; cf. *Francia-Recensio*, *Mittelalter* 2009/1 n° 47). Les outils annexes sont soignés, outre une bibliographie générale des éditions et études (p. 329–366): concordance avec l'édition Tessier (p. 311–312), liste des actes et des *deperdita* d'autres souverains cités (p. 313–316 et p. 317–318), liste des actes de Charles par lieu de conservation (p. 319–323), index méticuleux des lieux et personnes (p. 367–394). La faim vient en mangeant: on peut émettre le regret que la collection ne s'ouvre toujours pas à des représentations cartographiques, qui seraient du plus haut prix.

Comme chaque volume des RI, celui-ci brasse une vaste tranche de production textuelle, en incitant l'historien à franchir les frontières entre diplomatique et narratif, dont la compréhension mutuelle s'enrichit d'autant; il brasse aussi des siècles de mémoire et de souvenir réfracté, donnant toutes pièces en main de quoi exploiter ou envisager itinéraire, étude spatiale des aires de pouvoir comme du retentissement des événements, appréhension de l'écho et des traces chez les successeurs, ici très prégnants (naissance du roi et vingt ans plus tard du royaume), là presque dilués (n°s 575–576: faux du XI^e siècle dont on ne peut décider l'attribution à Charlemagne ou à Charles le Chauve). Occasion de constater avec plaisir et intérêt que, dilaté dans des proportions peu communes (en 1833, il consacrait cinquante pages à la Francie occidentale de 840 à 987), le propos de Böhmer d'appliquer aux sources médiévales le projet leibnizien de mise en ordre serrée et de contextualisation

de traces écrites éclatées n'a rien perdu de son potentiel.